

la nuit du 21 juin

libre adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare
mise en scène et dramaturgie Harry Holtzman

Pour vivre heureux soyez fous ensemble. Malheur à ceux qui sont fous séparément. Le Songe Acte I, scène 1 - trad. Georges Neveux

Un metteur en scène, Knut, attend les comédiens qu'il a choisis pour commencer les répétitions du *Songe* dans un décor d'hôpital. Mais voilà, ils ne sont que trois au rendez-vous. Il décide malgré tout de se lancer immédiatement et avec une conviction débordante dans la réalisation de son projet, entraînant les comédiens dans une improvisation autour du premier acte de la pièce... Il distribue les rôles au fur et à mesure, souffle le texte. Il manque des acteurs ? Une couverture, quelques objets présents et voilà le personnage qui prend vie...

Pressé par le temps, Knut veut arriver le plus rapidement possible au bout de cette aventure. Il n'a pas d'autre choix, dans neuf mois il sera mort. Nos "rustres" montent leur pièce, non pas pour un mariage mais pour une mort. C'est la dernière folie - dans le sens le plus noble du terme - de Knut. *La Nuit du 21 juin* s'insère dans *Le Songe d'Une Nuit d'Été*.

Les répétitions de la pièce ainsi que les choix de mise en scène seront avoués comme autant de "mensonges" donnés à voir. La vie des comédiens, leurs réalités et leurs fantaisies, empiètent sur la pièce et créent des débordements de sens. La magie réelle de la représentation théâtrale se répand entre les lignes du texte de Shakespeare ; l'histoire de *La Nuit du 21 juin*, c'est l'histoire d'une troupe, l'origine de toute entreprise théâtrale.

la pièce

Né aux États-Unis, diplômé de Yale University (1985-1989), élève de Jacques Lecoq (1990-92), il travaille au sein de la Compagnie Philippe Genty, où il joue dans *Dérives et Désirs*, *Parade* de 1993-96. Il travaille avec le Footsbarn Travelling Theatre et joue dans les spectacles *Ne touchez pas à Molière*, *Le Conte d'hiver*, *Don Juan*, et *L'Arbre à Palabres*. En 1998, il joue le petit ami de Jeanne (Hélène de Fougerolles) dans le film d'Arthur Joffé : *Que la lumière soit !* De 1999-2001, à l'école la Scène sur Saône, il co-écrit et met en scène *Roméo et Juliette*, *Bed of Roses*, *Le Songe d'une Nuit Américaine* et *Les Petits Combats*. Il joue dans *Interzone* d'après W. Burroughs, mise en scène par Laurent Fréchuret, avec le Théâtre du Point du Jour, *Les Relations de Claire* de Dea Lohrer, mise en scène par Michel Raskine. Il est membre de la Compagnie de cirque Bâtard Cahin-Caha (directeur artistique Gulko) depuis 2002 et crée *le Cabaret Imprudent* avec Arthur H. et Grimm. En janvier 2005 il met en scène *Terre d'arène* avec la compagnie Au cul du loup.

Il fait partie de Nada Théâtre depuis 2001 ; en 2004, il écrit et met en scène *Dieu, sel et sable* avec Babette Masson et Laurent Fraunié, et avec eux parcourt tout le cycle de création autour du sommeil. Il fait partie de la Maison des clowns (Giovanna d'Ettore). En 2006 il joue dans *Une Tâche sur la lune* d'A. Laplante, mise en scène Frédéric Tellier puis dans *Cabaret des Curiosité*, textes d'Artaud, Beckett, Burroughs, ... mise en scène Laurent Fréchuret, au CDN de Sartrouville et enfin dans *Post Babel Circus* de et par Théâtre Luzzi, mise en scène Laurent Fraunié.

Harry Holtzman

mardi 24 novembre à 19h30
mercredi 25 novembre à 19h30
jeudi 26 novembre à 20h30
vendredi 27 novembre à 20h30

durée estimée - 1h30

Le Quai - Théâtre 400

rencontre avec l'équipe artistique
mercredi 25 novembre
à l'issue de la représentation



« ... parce que c'est contraire à la réalité une comédie... comme si ça existait des êtres vivants qui ont assez de temps pour s'aimer... Hum ! Personnellement, je n'ai jamais connu quelqu'un qui m'ait dit au bout du bout qu'il avait eu assez de temps pour aimer... et des morts j'en ai connu, je vous le dis ! Donc, je suis là pour resserrer les boulons de cette comédie, pour bien visser le couvercle du cercueil, comme on dit... je vais réparer la fiction de cette Nuit... je suis là pour accomplir l'apothéose de la réalité dans toute cette merveille ! »

L'ange de la mort Harry Holtzman

En premier lieu, dans cette adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, ceux que l'on nomme les *mechanicals*, "les rustres", sont remplacés par des personnages contemporains réunis en une troupe de théâtre. Cette troupe est la véritable trame de *La Nuit du 21 juin*. Dans la pièce originelle, les rustres, personnages naïfs, montent très ingénument la tragédie de Pyrame et Thisbé à l'occasion des noces de Thésée, duc d'Athènes, avec Hippolyte, reine des Amazones. Il nous a semblé évident que ces noces scellaient plutôt un accord de paix, voire un mariage forcé, qu'elles ne consacraient pas un amour sincère : "Je t'ai prise Hippolyte par l'épée, mais je veux t'épouser sur un autre mode... dans les fastes, les fêtes et la liesse." dit Thésée dans *Le Songe* (Acte I, scène 1). Tout le passé semble absorbé dans cette proposition royale qu'est la célébration des noces ... Or pour fêter ce mariage, les braves gens, rustres, proposent sans ironie aucune... une tragédie d'amour impossible ! *Le Songe* est bâti sur la violence. Violence supposée des séquelles de la guerre entre Athéniens et Amazones, violence avouée sur laquelle commence l'histoire. Cette violence sur laquelle nous avons laissé filer notre imaginaire et où se portent réellement la bouffonnerie et la féerie de la pièce. Mais *La Nuit du 21 juin* met en abîme *Le Songe*. Il ne sera donc pas question de s'attarder sur le fait que toute paix est inexorablement précédée de guerre. Et si les décors de certaines scènes font référence à l'hôpital, c'est parce que c'est ainsi que Knut, le metteur en scène de cette troupe, qui sait sa mort prochaine, se projette dans *Le Songe*. Il n'y a donc là aucune "réinterprétation" dramaturgique du *Songe*, ce décor détonnant s'ancre dans notre adaptation. Par le truchement des rustres, *Le Songe* donne à voir un modèle de fabrication du théâtre, reflet de la folie, matrice de la pièce : les situations se succèdent à toute allure, tous les genres imaginables de la représentation se confondent, de la comédie pastorale à la tragédie, du ballet au burlesque, du fantastique au drame. Nous poursuivons ces traces dans notre adaptation. L'entreprise des rustres qui s'aventurent dans l'inconnu de la création théâtrale en résolvant les problèmes réels et vraisemblables avec des propositions brutes mais enthousiastes, met en abîme l'histoire qu'ils racontent.

parole de metteur en scène

Nous utilisons l'objet pour traverser les pays où les mots ne peuvent pas aller, pour étendre la grammaire d'une poésie théâtrale.

Nous pratiquons la manipulation et le détournement d'objets au service de farces cruelles pour affirmer un théâtre jubilatoire. Notre travail s'articule autour d'une thématique. Le choix d'une œuvre devient alors évident, nous en disséquons le texte. Pour ne pas le trahir, nous en écrivons un autre. Ce nouveau texte est basé sur de multiples scénarios, chacun avec son propre univers peuplé d'objets spécifiques. Ce travail collectif autour de la table peut inclure des créateurs d'autres disciplines. Nous soumettons ces scénarios aux essais sur le plateau en restant à l'écoute de l'œuvre et dans l'interrogation des pistes choisies. Un de nous trois assure la mise en scène. A ce stade de la conception et selon le projet, nous établissons une distribution et l'écriture définitive. Partir de l'instinct, de l'instant et de l'accident nous précisons notre vision. Nous avons la volonté d'éclater le sens pour donner un kaléidoscope d'interprétations. Nous cherchons des possibles.

Entre le manipulateur et la "chose" manipulée, il y a un espace (parfois occupé par le bras et la main du comédien). Et dans cet espace tout l'imaginaire du spectateur s'engouffre.

En adoptant une autre identité, la "chose" ou la "matière" choisie ré-émerge en impliquant pleinement le spectateur : il se détourne de sa vision habituelle, machinale de l'objet et ose voir dans un poireau un noble ou dans deux couteaux en plastique les ailes d'un ange. À la manière d'une métaphore, le choix de l'objet éclaire et rend palpable l'esprit d'une œuvre. Notre travail consiste à aborder, par le biais de l'humour et d'une poésie matérielle, des fresques littéraires et d'en faire un théâtre suggestif, provocateur, vibrant, en créant chaque soir le présent de l'histoire par le détournement de quelques objets.



- Le Théâtre d'objet à la rencontre de Shakespeare ? Chez Craig ? Hubert Jappelle ?

- Les marionnettes : une solution pour approcher les personnages surréels dans les pièces de William Shakespeare (*Macbeth*, *Esprit dans la Tempête*: Ariel et Caliban) ?

des pistes pour entrer

pourquoi un théâtre d'objet ?